

M. Chatin fait part à la Société de quelques observations nouvelles sur la Truffe qu'il a faites l'automne dernier :

OBSERVATIONS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA TRUFFE,

par **M. Adolphe CHATIN.**

Quelques semaines passées, au printemps et à l'automne de 1872, dans le Périgord et le Poitou, deux des régions classiques de la Truffe (*Tuber cibarium* ou *T. melanosporum*), m'ont permis de me livrer à quelques observations qui confirment et précisent celles que j'avais faites l'année précédente.

Je vis, au commencement de mai, de nombreux filaments de mycélium dans les truffières, aussi bien loin des Truffes que dans leur voisinage. Je fis des observations semblables au commencement du mois de novembre, époque à laquelle beaucoup de Truffes, depuis longtemps noires au dehors, commençaient à brunir dans leur intérieur.

Ces faits, constatés deux années de suite, mettent hors de doute que le mycélium de la Truffe, bien loin de disparaître en automne pour ne se reproduire qu'au commencement de l'été (époque où il est vrai de dire qu'il multiplie notablement), persiste toute l'année : il est donc pérennant.

Circonstance bien digne d'être notée et qui répond à l'objection que le mycélium observé pourrait bien ne pas être celui de la Truffe, mais de tout autre Champignon, c'est que ce mycélium, qui tire d'ailleurs des caractères de l'aspect, de la forme et de l'agencement de ses tubes hyalins (bien observés par M. Tulasne), est toujours circonscrit dans le périmètre du sol de la truffière. On le trouve, en effet, dans la terre remarquablement ameublie qui caractérise la truffière et marque ses limites, jamais dans la terre compacte placée au delà de celle-ci.

J'avais constaté à l'automne de l'an dernier, dans de jeunes bois du Loudunois, la présence d'un abondant mycélium mêlé au sol de truffières en voie de formation, truffières qui *marquaient* ou *grainaient*, suivant l'expression des rabassiers. J'ai renouvelé cette constatation, laquelle met hors de doute que, dans les truffières de nouvelle création, le mycélium existe et végète durant plusieurs années avant de pouvoir donner une récolte de Truffes. C'est là une période d'incubation, qui commence sans doute avec la germination des glands de chêne, etc., ou peu après, se continue parallèlement au développement des jeunes arbres, et donne ce qu'on peut appeler sa fleur (la Truffe), quand la plante a de six à dix ans. C'est de trois à six ans que le plus souvent la truffière marque, c'est-à-dire que la terre s'effrite et que les herbes périssent en général autour du jeune arbre. A ce moment, le sol se montre traversé de nombreux filets de mycélium, et cependant il sera plusieurs années encore avant de donner des Truffes.

Je me trouve ainsi ramené à comparer la Truffe à cette Orchidée (*Goodyera repens*) qui, en 1854, se montra pour la première fois en pleine fleur à Fontainebleau, sous la pinaie du Mail de Henri IV, où très-certainement ses fines séminules apportées et semées avec les graines de Pin, plus de quarante ans auparavant, avaient mis cette longue période à atteindre l'époque de leur complet développement. A partir de ce moment d'ailleurs, et comme la truffière qui a une fois produit, le *Goodyera* a fleuri tous les ans.

La période d'incubation, qui est ordinairement pour les Truffes de six à dix ans, avait été pour le *Goodyera* de quarante ans au moins ; mais, au fond, les deux faits sont de même ordre.

Au résumé, on peut regarder comme démontrées ces deux propositions :

1° Le mycélium apparaît dans les truffières de nouvelle création plusieurs années avant qu'on y récolte des Truffes.

2° Le mycélium ne disparaît pas en hiver pour se reproduire au commencement de l'été ; il se maintient toute l'année ou est pérennant.

M. Decaisne rappelle qu'on récoltait de très-bonnes Truffes noires à Magny en Vexin (Seine-et-Oise), dans un terrain planté de bouleaux, et que M. Lèveillé a publié sur les localités des truffes un excellent article dans le *Dictionnaire* de d'Orbigny. Il demande à M. Chatin à quel caractère il reconnaît le mycélium de la truffe de celui des autres Champignons.

M. de Seynes dit que, dans le midi de la France, il a recueilli des Truffes dans un bois planté de *Pinus halepensis* ; il en a trouvé aussi dans la terre qui entourait un vieux cep de vigne.

M. Duchartre dit qu'il regarde la production des Truffes comme aussi problématique que celle des Morilles. Il cite à cette occasion le fait suivant observé par M. le baron Davenne, dans sa propriété à Meaux. Un jardinier, ayant mélangé dans des pots pour une serre, de la terre de bruyère et de la tannée qui s'était décomposée à l'air pendant trois ou quatre ans, avait vu apparaître des Morilles sur tous les pots ainsi préparés. M. Duchartre demande quelle explication il convient de donner de ce fait. Les spores se trouvaient-elles dans la terre de bruyère ou dans la tannée ?

M. de Seynes dit avoir recueilli des Morilles aux environs d'Aigues-Mortes, dans des pacages à sol sablonneux très-bien fumé.

M. Henri Vilmorin croit qu'il est difficile de fixer des stations particulières qui ne conviennent pas aux Morilles ; il dit qu'il en a trouvé l'année dernière, en très-grande abondance, dans une toute récente plantation de pins.

Lecture est donnée de la communication suivante, adressée à la Société par M. le comte Jaubert :

DESCRIPTION D'UNE NOUVELLE ESPÈCE D'OMBELLIFÈRE, par **M. A. BOREAU**.

(Angers, janvier 1873.)

**THYSSELINUM CROUANORUM** Bor. — Racine multicaule, sécrétant un suc résineux très-odorant ; tiges de 4-9 décimètres, droites, rameuses, glabres et violacées inférieurement, cylindracées, striées, très-fistuleuses ; pétioles glabres, striés, à gaine un peu membraneuse aux bords ; feuilles amples, polytomes, à segments longs, étroits, linéaires-aigus, à une nervure et à veines saillantes, un peu scabres aux bords ; ombelles longuement pédonculées à 6-8 rayons, involucre et involucelles à 6-8 folioles linéaires sétacées réfléchies ; pédoncule et ombelles parsemés d'une pubescence fine et scabre, pétales ovales, rouges d'abord, puis blanchâtres, étamines très-saillantes, styles longs, dépassant beaucoup le stylopode, à la fin réfléchis et d'un rouge foncé ; fruit ovale, aminci sur les bords en aile un peu membraneuse, carpophore filiforme, biparti, bandelettes dorsales 5, dont 2 latérales superficielles, celles de la commissure recouvertes. Juillet-octobre ʒ. Lieux humides ou spongieux. — Finistère ; environs de Brest, Dirinon, la Roche-Maurice.

*Obs.* — La plante, au premier aspect, ressemble assez au *Peucedanum parisiense* DC. pour que les botanistes de la Bretagne ne l'en aient pas séparée ; la structure du fruit la place pourtant dans un genre ou du moins un sous-genre différent. Elle diffère du *Thysselinum palustre* par sa tige plus grêle, plus fistuleuse jusqu'au sommet, les segments des feuilles plus allongés, l'ombelle moins fournie, le fruit moins arrondi, plus aminci en aile sur les bords. *Speciem insignem hanc dicavi memorie beat. fratrum Crouan, qui floram Brivatensem doctissimis observationibus illustraverunt.*

M. le Président propose à l'adoption de la Société la résolution suivante, votée ce même jour par le Conseil d'administration :

La Société botanique de France tiendra cette année une session extraordinaire qui lui sera commune avec la Société royale de Botanique de Belgique. L'époque et le siège de cette session seront déterminés de concert par une double commission nommée par chacune des deux Sociétés.

La Société ratifie par son vote la proposition de son Conseil d'administration.

M. Roze, secrétaire, donne lecture d'une lettre de M. le docteur Mueller-Argoviensis, datée de Genève, 22 décembre, et répondant